L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 22 NOVEMBRE 1891. 65me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Denoux,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 22 NOVEMBRE 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 5e page.

LE PARIS MODERNE.

Paris au point de vue de la voirie.

M. Henri Dubois, notre collaborateur, nous adresse, de Paris, la lettre suivante, qu'on lira, sans doute, avec un vif intérêt :

Il n'est plus possible, à l'heure qu'il est, sans tomber dans de ridicules redites, de vanter Paris au point de vue de l'art. Paris, la grande ville—comme dit la chanson du roi Henri—mais c'est le centre, le foyer de l'art! Il s'y fait jour partout, il y domine et anime tout; il y revêt toutes les formes imaginables. Impossible d'y faire un pas, sans se heurter à une œuvre d'art, sans se trouver face à face avec un monument.

On s'étonne, à l'étranger, de ce que les ouvriers parisiens ont un goût, si fin, de ce qu'ils produisent de si jolies choses, de ce qu'ils donnent le ton au monde dans toutes les industries artistiques et manufacturières. Le moyen qu'il en soit autrement? Ils ne peuvent sortir de leurs chambres sans rencontrer une statue, un palais, un musée, un magasin, où sont étalés, avec une habileté sans égale, de véritables petits chefs d'œuvre en tous genres: bijouterie, joaillerie, orfèvrerie, poterie, vitrerie, émaillerie, sculpture, tentures, meubles de tous les styles et à tous les prix. Le soir, ils ont des conférences où, soit spontanément et gratuitement, soit sous le patronage et aux frais de l'Etat ou de la Ville, des hommes d'élite, des savants, des artistes, leur exposent les principes et la théorie, les procédés et la pratique du métier qu'ils exercent. S'ils ont quelques moments de loisir et trois ou quatre francs en poche, ou dans, à leur intention, à prix réduits, des matinées populaires dans lesquelles ils entendent interpréter, magistralement, les chefs d'œuvre de la littérature dramatique ou lyrique, française et étrangère, par les premiers artistes du monde. Rédits à leurs propres forces, ces ouvriers ne seraient peut-être pas plus habiles que ceux des autres pays, mais intimidés qu'ils sont, sans cesse, par les admirables modèles qu'ils ont sous les yeux, ils se maintiennent, sans en avoir conscience, presque malgré eux, à un niveau auquel ne peuvent atteindre les étrangers.

C'est ce qui explique l'étonnant degré de perfection où sont arrivés, à Paris, les arts industriels.

Mais laissons ce sujet par trop rebattu, et parlons de choses plus nouvelles, plus intéressantes pour le lecteur, et surtout plus utiles, parce que leur exposition seule renferme pour lui une leçon.

Le Paris moderne ne ressemble en rien à l'ancien; les changements y sont tels, que l'homme qui, après y avoir passé sa jeunesse et s'en être absenté pendant une vingtaine d'années, y rentre subitement, ne s'y reconnaît plus; il s'y trouve complètement dépaysé. Il ne reste de l'ancienne Cité que le cadre général et les grandes lignes centrales—autour, l'enceinte cosmique qui va disparaître, dit-on: d'abord, parce qu'elle étouffe la Cité, parce, qu'elle l'emprisonne comme dans une camisole de force et l'empêche de s'étendre; ensuite, parce qu'en temps de guerre et d'invasion, elle est complètement inefficace contre les attaques de l'ennemi. Puis les boulevards extérieurs; encore sont-ils tellement transformés et embellis, qu'ils ne sont plus reconnaissables; au dedans, la Seine avec ses méandres, ses quais, ses ponts, ses monuments: Notre-Dame, le Palais de Justice, la Sainte Chapelle, l'Institut, le Louvre, le Jardin des Tuileries, la Concorde, le Trocadéro, la Tour Eiffel, le Champ de Mars, les milliers d'édifices publics et particuliers; enfin, les grands boulevards intérieurs, avec leurs magnificences, sous forme de magasins, de cafés, de théâtres, de constructions princières; enfin, l'incomparable perspective qui s'étend du Louvre, en passant par le Jardin des Tuileries, la Place de la Concorde, les Champs Elysées, jusqu'à l'Arc de Triomphe de l'Etoile.

Par exemple, j'en veux au gouvernement de la République de n'avoir pas relevé les Tuileries, incendiées par la Commune. Ces dernières et le Louvre ont été édifiés à différentes époques; ils ont été longtemps séparés; ils ne formaient pas un parfait quadrilatère, de telle sorte que l'axe du Louvre n'est pas exactement le même que celui de la Concorde et des Champs-Elysées, lequel incline légèrement vers la droite. Le monument de Gambetta et l'arc de triomphe du Carrousel, d'un côté; l'Obélisque et l'Arc de Triomphe de l'Etoile, de l'autre, forment une ligne brisée. Cette légère disparate était cachée par les hautes transversales des Tuileries. Rien que l'idée de sauver une perspective sans seconde au monde, peut-être, eût dû engager le gouvernement à relever le palais incendié, fut-ce celui des tyrans. De la part d'une cité qui se vante, à juste titre, d'être la plus artistement construite, la plus régulièrement tracée qu'il y ait, c'est une faute inpardonnable.

En dehors de ce que je viens de citer, il ne reste plus rien de l'ancien Paris. Un nouveau Rip Van Winckle qui se réveillerait après vingt-cinq ans de sommeil, se trouverait dans une Cité complètement nouvelle.

C'est ici qu'éclate la gloire du Paris moderne. L'ancien était autant l'œuvre de hasard que du temps; il avait été construit à la longue, de bric et de broc, suivant le goût ou les besoins du moment, suivant les fantaisies et les ressources, de chacun. Absence complète de tracé comme de style; rues étroites, tortueuses, avec, à droite et à gauche, des constructions baroques, dont le premier et, parfois, le second étage, surplombait sur le rez-de-chaussée, rétrécissant encore la voie et empêchant le soleil d'y pénétrer, l'air d'y circuler. J'en suis fâché pour le vieux Paris, mais il était affreusement laid et affreusement malsain. Avec le temps, on y avait tenté de timides améliorations, qui l'avaient un peu embelli et assaini, mais tout cela n'était fait maladroitement. Il y a des laideurs physiques qui, comme certaines laideurs morales, sont irrémédiables; on ne s'en débarrasse que par la violence, à coups de hache, comme le bonreau nous débarrasse des malfaiteurs. Quant aux monuments de ces temps, ils sont encore là, témoignage éclatant du sens artistique du peuple, même pendant les époques de barbarie—toujours radieux, toujours jeunes, malgré leur vétusté, défiant hardiment la concurrence des édifices modernes, que, très souvent, ils battent rudement. On a de la peine à expliquer comment, du milieu de ce vaste cloaque, ont pu s'élever ces temples et ces palais d'une beauté incomparable autant par l'élégance des grandes lignes que par la finesse des détails.

Un jour, pourtant, le gouvernement prit son courage à deux mains et résolut d'en finir, à tout prix, avec ces horreurs du vieux Paris, de l'assainir et de l'embellir à la fois. Etait-ce l'amour du beau du bien public, qui l'animait, ou les préoccupations de la politique? Je l'ignore et ne m'en inquiète guère. Toujours est-il que c'est de cette époque que datent les merveilles dont nous sommes aujourd'hui les heureux témoins.

Mais comment s'y prendre et par où commencer? A l'exception des deux parcées parallèles des quais et des Boulevards, qui étaient, depuis longtemps déjà, une des gloires de Paris, tout était à faire. C'était donc un sens contraire, perpendiculairement au fleuve, qu'il fallait, avant tout, porter la hache. On traça deux larges avenues transversales—l'une partant de l'extrémité nord de la rive droite et venant aboutir au fleuve; l'autre, prenant naissance à l'extrémité opposée—barrière d'Enfer—et descendant également jusqu'au quai. Toutes les deux venaient croiser la Seine, à la hauteur de la Cité, qui bénéficiait elle-même de ces travaux. D'un seul coup, on faisait pénétrer l'air et le soleil, d'un bout à l'autre de la Ville, à travers les quartiers les plus populeux, les plus pauvres, les plus mal construits, les plus obscurs, les plus malsains. Puis, sur cette même rive gauche, parallèlement au fleuve et à une assez grande distance de ses quais, on traça, à travers des quartiers qui, jusque-là, n'avaient presque jamais vu le soleil, un large boulevard jouant, de ce côté, le même rôle que les boulevards de la rive droite, depuis la Bastille jusqu'à la Madeleine. Le Paris de la science et de la misère (deux choses qui ne marchent que trop souvent de compagnie) se trouvait ainsi presqu'aussi bien partagé que son heureux rival, le Paris des affaires et des plaisirs. C'était de la belle et bonne justice que l'on faisait, en même temps que de la belle et bonne hygiène.

Mais il ne sert de rien de nier le mouvement qui entraîne la "grande ville" vers le Nord et vers la mer, allant, de la sorte, instinctivement, au devant de l'étranger qui vient la visiter et lui apporter son argent. Aussi c'est de ce côté qu'allaient s'exécuter les plus grands travaux.

Paris, qui s'appelle la capitale des arts, a un Grand Opéra qu'il intitule la première scène lyrique du monde. Cette institution occupe donc une place importante dans les préoccupations des habitants. C'est l'Opéra, en effet, que les explorateurs du Paris nouveau ont pris pour point de départ de leurs excursions, la boussole à la main, à travers le Nord et l'Est de la vieille ville; ils y ont exécuté des prodiges, fait les plus belles percées qui existent sur le globe. Loin de moi de vouloir déprécier les magnificences du rond-point de l'Arc de Triomphe de l'Etoile. Il n'est merveille s'y promène complaisamment au milieu de vastes espaces; tout y est grandiose et digne du colosse de pierre qui lui sert de centre. Les douze avenues qui y aboutissent, sont d'une régularité si parfaite; les douze constructions qui relient ces avenues et encadrent le monument, s'élèvent sur un plan si identique, que le tout semble ne former qu'un seul édifice et constitue en quelque sorte un cirque gigantesque auquel on accède par douze magnifiques entrées. Cela est d'une splendeur incomparable, mais le dessin était indiqué d'avance. Le centre existait déjà, avec trois ou quatre avenues auxquelles on ne devait rien changer; l'artiste n'avait ni à se tortorer l'esprit, ni à lutter contre des obstacles presqu'insurmontables. Pour mener à bien l'entreprise, il ne fallait qu'un peu de goût, beaucoup de métier, une volonté ferme et de la poigne. L'architecte avait le loisir de tailler en plein drap, de suivre les plans qui lui étaient imposés par la topographie et les travaux précédents, et à découper ses avenues au milieu d'une masse de terrains restés vagues jusque là. Quiconque a connu l'Arc de Triomphe, il y quarante ans, peut, avec un peu d'imagination, reconstituer, par la pensée, à deux milles lieues de distance, le rond point de l'Etoile, tel que nous l'avons sous les yeux.

Il n'en allait pas de même pour l'Opéra et les alentours: on ne trouvait dans un quartier richement habité, couvert d'opulents magasins, d'hôtels grandioses, dont l'expropriation devait coûter des sommes folles. Il fallait disputer le terrain pied-à-pied; un mètre perdu ce mal employé pouvait engendrer des conflits interminables, occasionner des dépenses imprévues, déranger l'équilibre financier de l'entreprise. Il suffit d'inspecter les alentours de l'Opéra, pour se faire une idée des obstacles que l'on avait à vaincre, de l'habileté nécessaire que l'on a dû déployer pour mener l'œuvre à bien. On aurait tort de s'imaginer que les rues de Paris ressemblent aux nôtres, qui sont de construction récentes et toutes tirées au cordeau, à loisir, à travers des terrains désertés. Rares, au contraire, très rares, sont ici les îlots de maisons formant un carré régulier, aux quatre angles droits; presque tous sont de dimensions et de configurations différentes. Ceux-ci se déploient en un long et étroit parallélogramme; ceux là forment un cône tronqué très irrégulier; d'autres constituent un triangle aux trois côtés inégaux.

Il s'agissait de sauver toutes ces disparates, de mettre de l'ordre dans ce désordre. Quel admirable parti on a tiré de tout cela! Quels merveilleux tracés! Quelles irréprochables perspectives! Ce que l'on appelle la Place de l'Opéra, mais qui n'est, en réalité, qu'un large carrefour auquel viennent aboutir sept avenues grandioses, est à cheval sur le Boulevard. On a, à dessein, donné à la façade de l'Académie Nationale de Musique, moins de largeur qu'au corps même de l'édifice, lequel se déploie, à droite et à gauche du dernier. Si, placé au centre du Boulevard, vous regardez le Nord, vous avez devant vous l'Opéra, flanqué de deux larges voies monumentales qui vont se perdre au loin dans d'autres rues, monumentales elles-mêmes.

Si vous tournez le dos à l'Opéra, vous voyez s'étonger devant vous la plus belle avenue actuelle de Paris—l'avenue de l'Opéra — qui, suivant l'axe de l'édifice, va aboutir à l'un des pavillons principaux du Louvre. A droite et à gauche de cette avenue et faisant pendant aux deux rues qui encadrent l'Opéra, vous voyez se déployer—également et éventail; d'un côté, la rue du 4 septembre, qui conduit à la Bourse; de l'autre, la rue de la Paix, avec sa double perspective de la Colonne Vendôme et du Jardin des Tuileries. Le Parisien regarde, en passant, ces merveilles, d'un mil distrait, sans avoir l'air d'en comprendre le prix; l'étranger, au contraire, pour peu qu'il ait du goût et de l'esprit d'observation, ne peut retenir un cri d'admiration.

Mais nous ne sommes pas au bout des travaux du Paris nouveau; ce n'est là que le prélude de ceux que l'on méditait dès lors et que l'on a exécutés depuis, dans le quartier de l'Europe, qui n'est que la prolongation du quartier de l'Opéra et que l'on appelle ainsi parce qu'il a pour centre la Place de l'Europe et qu'une bonne partie des rues qui y aboutissent portent des noms de villes européennes: rues de Londres, de Rome, de Madrid, de Constantinople, etc. Quiconque n'a pas visité cette partie du Paris moderne, ne peut s'imaginer la beauté des tracés de ce coin de la capitale et des squares qui s'y succèdent.

Ce qui donne aux constructions parisiennes un cachet à part, un charme tout spécial, c'est qu'elles sont, toutes, en pierre de taille, toutes monumentales, toutes soumises à un plan architectural imposé ou accepté par l'édilité—de telle sorte, que vous n'apercevez de disparate nulle part. Paris tout entier est d'un gris clair, qui égaie le regard et est une protestation permanente contre les brumes trop fréquentes de son ciel. Les murs rient, alors que le firmament est en larmes. La brique est inconnue, avec son odieuse couleur de sang et ses affreux barnolages dont on l'entoure et dont on la recouvre. Je ne l'ai guère aperçue qu'au palais du Trocadéro—un ouvrage arabe, avec ses deux tours lourdes et grêles qui ressemblent à des minarets; avec sa grande salle qui s'avance dans l'espace comme un ballon gonflé, trop lourd pour prendre son essor—le Trocadéro fait indigne pendant à la Tour Eiffel, chef d'œuvre de la science de l'ingénieur, mais colossale laideur. M. Eiffel a prouvé, victorieusement, qu'un Français est capable de tout, même de se faire Américain et de battre les Américains. Il fait ici ce qu'il croit, mais au tour n'est pas un monument; c'est une monstruosité. Ce qui fait la beauté du Trocadero, c'est son admirable cascade, avec ses bassins et ses statues; ce sont ses jardins, si massifs artistement dessinés et les gracieux mondrées de ses allées, qui descendent en pente douce jusqu'au quai.

La beauté du Paris nouveau réside, toute entière, dans sa voirie et ses tracés de voies publiques. On ne se lasse jamais d'admirer l'habileté avec laquelle les architectes font partir ces avenues d'un parc, d'un rond-point monumental et les conduisent directement, à travers un feuillis inextricable de ruse ou de ruelles qui se coupent dans tous les sens, à un autre monument ou à un autre jardin, sans que la perspective soit jamais dérangée. Ils font, avec un art merveilleux, converger, vers un point donné, quatres, cinq, six, jusqu'à huit rues, dont chacune, en y aboutissant dans une direction différente, y forme, nécessairement, un angle aigu, désagréable à l'œil. Ils sauvent, ils adoucissent tout cela en arrondissant les extrémités ou en les taillant en pans coupés concentriques. Ils arrivent ainsi à produire des ronds-points du plus gracieux effet. Presque toutes les encoignures des rues de Paris sont en forme de dans rotonde ou en pans coupés contrairement à ce que l'on voit à New York, où tout est pointu ou anguleux.

Dans la construction des chaussées, quelle entente du confort et des besoins de la circulation! Les rues déjà anciennes, qui ne font pas partie de ce que l'on appelle proprement le nouveau Paris, sont encore recouvertes d'un pavé de grès, mais petit, plat, fortement serré et cimenté, de façon à ne pouvoir jamais s'enfoncer ni faire bascule. Les cahots des voitures étaient déjà supprimés, mais au parisien, passablement sybarite de sa nature, il fallait mieux que cela: il lui fallait la suppression de toute espèce de secousse, de toute espèce de trépidation des véhicules, et, avec la suppression des secousses, celle du bruit. On y est arrivé, et voici comment:

Après avoir ornsé la chaussée de la profondeur d'un bon pied, on recouvre le sol d'une première couche de macadam, et, ayant soin de laisser une légère pente de chaque côté; pardessus, on place, de champ, un lit de briques que l'on cimente fortement—seconde couche de macadam—puis, enfin, on pose un pavé de bois, parfaitement uni sur toutes ses faces et fortement serré l'un contre l'autre. Il suffit, ensuite, de jeter, pardessus le tout, un léger sable fin, et l'on a le pavage le plus solide et le plus doux qu'on ait jamais inventé.

C'est, suivant les connaisseurs, le dernier degré de perfection du pavage. Il est d'une douceur sans égale; le voyageur n'a plus à supporter que le mouvement des ressorts de la voiture. Plus la moindre secousse, plus le moindre bruit. Les véhicules roulent silencieusement, au sons vous entendre le pas du cheval. Cette suppression du bruit est telle, qu'elle crée quelquefois un danger pour le passant qui traverse une rue ou une avenue. Afin d'éviter les accidents, on a établi, au milieu ou à droite et à gauche de chaque carrefour, ou en deux, quelquefois même trois "refuges," sur élévation du sol de six pouces environ, de forme circulaire ou ovale, et surmontées d'un phare à l'électricité ou au gaz. Du trottoir, vous passez sur le refuge, d'où vous pouvez, en toute sécurité, rejoindre le trottoir opposé. Rien, d'ailleurs, de bien effrayant dans cette traversée: à chaque carrefour très fréquenté, stationne un agent de la sûreté, qui règle la marche des voitures et des piétons. Le même service est établi à New York, dans certains quartiers, mais il fonctionne avec beaucoup moins de régularité.

Inutile de parler sur la propreté des rues et des avenues; l'entretien en est véritablement merveilleux. A 5 heures du matin, l'été; à 7 heures, pendant l'hiver, le nettoyage est achevé. Dans les grandes avenues, la grande balayeuse mécanique passe et repasse pendant la journée, et si elle n'a pu nettoyer convenablement les extrémités et la bordure immédiate des trottoirs, il y a des balayeurs qui l'accompagnent et achèvent l'œuvre imparfaite.

Où l'édilité parisienne trouve-t-elle l'argent nécessaire pour faire face à ces dépenses? Je ne me charge pas de l'expliquer. Sans doute, les revenus de la Ville sont énormes, mais les dépenses me semblent plus énormes encore.

En terminant cette courte et incomplète esquisse, il ne me reste qu'à ajouter à formuler: c'est que nos architectes, nos voyers, nos édiles, nos conseillers de ville, viennent examiner comment les choses se passent ici. Il y apprendraient une foule de choses par exemple, comment on peut, même avec du laid, faire du beau; même avec des ressources limitées, on arrive à accomplir de grandes choses. Seulement, si pour atteindre au but, vous pouvez disposer de $100 000, il ne faut pas que $50.000 ou $60.000 s'égarent en route. Avec l'honnêteté administrative, on peut arriver à tout—à faire le merveilleux Paris moderne; à faire une Nouvelle-Orléans dont ses citoyens pourraient être fiers.

Le docteur **Arthur Boudreau**, chirurgien-dentiste de la Faculté médicale de Rio Janeiro, Brésil, nouvellement arrivé de ce dernier pays, où il a un Cabinet dentaire des plus connus, annonce qu'il a ouvert un Cabinet de chirurgie dentaire sur le devanture du "Grand Opera House". Il s'y trouve personnellement à la disposition des personnes qui voudront l'honorer de leur confiance.

Le docteur Boudreau est au courant des procédés les plus récents de son art. Il donne les plus amples garanties pour les opérations qu'il exécute. Cabinet de consultation, 179 rue du Canal.

Envoyez un timbre-poste de 3 cents au Dr J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., et vous recevrez la collection de ses belles cartes pour album.

L'enfant terrible.—Les souffrances de l'enfant sont prévenues et la santé et le repos de la mère sont assurés en faisant usage de sirop de dentition Delsarte lorsque l'enfant fait ses dents. Quelques gouttes frottées sur les gencives amènent invariablement du soulagement, 50 cents pour 200 doses.

Z.... est un avare d'une espèce particulière. Il ne donne jamais un sou à un mendiant, si intéressant qu'il puisse être, mais il le lui refuse toujours avec politesse, et même avec une certaine bienveillance.

Il venait de faire divers achats, dont il avait plein les mains et les bras.

Une pauvre femme, avec deux ou trois mioches accrochés à ses jupes en loques, l'aborde.

—Vous voyez bien que je suis embarrassé, répond Z.... Je voudrais vous faire l'aumône, que je ne pourrais pas.....

Puis, après une demi-seconde de silence, il ajoute:

—Mais n'ayez pas de regrets..... Je le pourrais, que je ne vondrais pas!

Pensées d'un chamisier en rupture de pans:

Le pan donne des ailes. C'est sans doute pour cela que les gens peureux passent pour de sales pierrots.

Les douleurs meurent de faim comme les autres, malgré qu'en dise le proverbe: "Qui dore dîne."

Ce n'est pas une raison parce que le conteiller fait des conteaux, pour que le layetier fasse des layettes. C'est lui qui fait les caisses et non le caisier.

Comment vaut-il mieux dire: des annales ou des anneaux?

Les blessures reçues par les soldats en campagne, sont inscrites sur leur livret comme actions d'éclat, sans doute, parce que, souvent, elles sont produites par éclats..... d'obus.

On rit beaucoup, à Londres, d'une aventure arrivée à l'amiral Clan-William, qui a pris part à la réception de la flotte française à Portsmouth.

L'amiral fumait, ces jours derniers, devant sa maison de Belgravia Square, à Londres, dans une tenue très négligée. Un policeman s'approche de lui et lui dit:

—Que faites-vous là? Est-ce que vous appartenez à la maison?

—Non, répondit l'amiral, c'est la maison qui m'appartient!

Le policeman ne demanda pas son reste.

On parlait de M. Zola, et l'on remarquait que, depuis quelque temps, il se faisait beaucoup plus sage et recherché.

—A cause de l'Académie, dit un confrère..... Dans l'espoir d'y entrer, il vernit ses sabots.

Un Parisien à un Normand:

—Du moment que vous me le jurez, il faut bien..... que je fasse semblant de vous croire!

Pour ne pas se perdre tout à fait l'habitude:

—Quel est le comble de l'indulgence pour un juré?

—Ne pas vouloir même faire condamner une porte.

Leçon de botanique.

Le professeur: Connaissez-vous une plante qui ne porte ni feuilles ni fleurs?

L'élève: Oui, monsieur; c'est la plante des pieds.

MARCHAND-PINTADO.—Marié—Le 9 novembre 1891, à la Cathédrale St Louis, par le Rev. Père Migeot, Mlle Emilie M. MARCHAND et M. A. N. PINTADO.

Pas de cartes.

Le journal *Dunaldsonville Chief* est prié de reproduire cet avis.

22nov—1f

BERNARD.—Décédé le samedi 21 novembre 1891, à 10 heures du matin, Madame H. C. BERNARD, née Eulis Thérèse Aycock. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister à ses funérailles, qui auront lieu aujourd'hui, dimanche 22 novembre à midi. Le convoi partira de sa dernière résidence, 518 rue Esplanade.

MESSE FUNÈBRE.

La messe funèbre pour le repos de l'âme de Mme JEAN MARIE SARCQUE, qui devait avoir lieu mardi, 27 octobre, a été remise au mardi, 24 novembre, à l'église du Sacré-Cœur, à 9 heures du matin. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement priés d'y assister.

22 nov—1f

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose, mais buvez le pur. C'est le fameux To Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT.
129 rue Royale, coin Toulouse.

6 juil—

Docteur SIDNEY L. THEARD

A établi son Bureau de consultation au

No 158 RUE DU CANAL.

Résidence: 261 RUE ROYALE.

22nov—2dem—PP

REMERCIEMENTS.

A tous ceux qui ont apporté leur obole aux quêtes que nous avons faites à l'entrée des ci-devant rue de la Tonnelat, nous savons des remerciements.

Les membres des diverses sociétés qui, en cette circonstance, se distinguent toujours, méritant une mention spéciale; ce sont ceux des sociétés ci-après nommées

Société Espagnole	$42 00
Société Française	31 20
Société Portugaise	24 00
Société Italienne	20 00
Société de St Vincent de Paule	15 25

La soussignée, en témoignant se reconnaître sans à ces institutions, désire la témoigner également à M. et Mme Carroll, de St-Patrick, ainsi que M. et Mme Kiely, du cimetière des Pompiers, qui ont octroyé des prévenances les Sœurs et les enfants quêtés à leur sous.

Sœur MARIE DU DESERT
Supérieure de l'Orphelinat de l'aroma de Ste Marie.

22 nov—1f

Compagnie d'Assurance du Sud, de la Nouvelle-Orléans.—No 54 rue du Camp.—Nouvelle-Orléans, 21 novembre 1891.—Une élection de Directeurs de cette Compagnie pour servir durant l'année suivante aura lieu LUNDI, 7 décembre 1891, entre 11 heures A. M. et 2 heures P. M.

SCOTT McGEHEE,
22 nov—2 sem Secrétaire.

HOTEL ROYAL

A OUVERT POUR LA

SAISON 1891-1892

le 15 du courant

SUR LE PLAN EUROPÉEN.

Chambres $1 et au-dessus.

29 nov—7f

NICHOLAS J. HOEY,

ENCANTEUR.

Propriétés foncières Stocks, Bons, Hypothèques, etc.

No 173 rue Commune.

Une attention personnelle particulière sera donnée à toutes les procédures judiciaires.

1er nov—1m

Avis.

Excursions du dimanche à bon marché sur le New Orleans, Fort Jackson & Grand Isle R. R. Les trains partent d'Algier à 8 A. M., et arrivent à 7.00 P. M. Billets, aller et retour, 50c., 75c. et $1.00.

C. S. DWIGHT, Surintendant. J. S. LANDRY, Agent Général pour le Fret et les Passagers.

25 oct—sem et dim

RESTAURANT DE PARIS,

114 & 116 RUE BOURBON,

Ex-Tête Noire.

J. DE LAAGE, Propriétaire.

Service à la carte. Repas à prix fixe. Dîner à la semaine. Tous les soirs à opéra soupers chauds ou froids à $1.00, vin et café compris, et à la carte. 6 nov—1m Dim, Jeu

LEON QUEYROUZE & CO

"GROCERS" EN GROS.

—IMPORTATEURS DE—

VINS ET LIQUEURS,

—ET MARCHANDS DE—

Produits des campagnes et de l'Ouest

32 RUE TCHOUPITOULAS.

LIBRAIRIE FRANÇAISE.

L. DERMIGNY,

126 West 25th street, New York.

Dépôt général de la Librairie française.

Le *Petit Journal*, le *Petit Parisien*, la *Lanterne*, 1 cent le No. Leurs *Suppléments* illustrés, la *Mode Nationale* illustrée, 2 cents le No; *le Journal illustré*, la *Vie Populaire*, le *Petit Journal pour rire*, 3 cents le No; le *Journal amusant*, 2 cents le No, etc., etc.—Envoi par la poste affranchissement en plus.

Remise aux marchands.

La librairie se charge de procurer à ses clientes tous livres ou publications françaises.

9 août Dim

Pilules contre-stimulantes de

RASORI.

Le célèbre remède italien.

Ces pilules, dont la renommée est universelle, sont composées exclusivement de plantes médicinales, et ne contiennent ni mercure, ni aucune autre substance toxique.

Les pilules Rasori sont un remède infaillible contre toutes les maladies ayant pour cause un excès de stimulation; elles guérissent toutes les affections de l'estomac, du foie, des intestins, etc., et sont sans rivales pour purifier le sang et fortifier le système. Elles combattent admirablement la constipation, la dyspepsie, les fièvres bilieuses, la dysenterie, les maux de tête, nerveuses, l'insomnie, la mélancolie, l'asthme, les coliques, les douleurs rhumatismales, la goutte, le manque d'appétit, l'indigestion, les maladies des reins, l'irritation cérébrale, la mélancolie, et les maladies de la peau dans toutes leurs variétés.

A vendre dans toutes les pharmacies de premier ordre.

Prix: 50c. le flacon.

BOGEL DRUG CO., Limited

111 Rue Canal, Nouvelle-Orléans.

Seuls agents aux Etats-Unis.

14janv

L'HOMME D'AFFAIRES HEUREUX,

Si vous lui demandiez à quoi il attribue son SUCCÈS DANS LA VIE, vous répondrait indubitablement:

J'AI ÉCONOMISÉ! Chaque pièce de Dix et de Vingt-Cinq cents que j'aurais pu dépenser, a été déposée à la Banque d'Epargnes; et c'est ainsi que s'est formé le noyau de ma fortune

Vos chances de devenir riche sont aussi bonnes; mais il vous faut faire de même.

VOULEZ-VOUS METTRE —DE— COTÉ?

Thésaurisez Continuellement

—DÉPOSEZ A LA—

Banque d'Epargnes GERMANIA

(GERMANIA SAVINGS BANK)

No 31 rue du Camp.

Vos accumulations s'accroîtront, Vos visées, vos idées, vos désirs s'élargiront.

Le premier pas sera fait, le reste suivra naturellement, et tout tendra à Vous assurer l'indépendance.

L'objet ne mérite-t-il pas l'effort? FAITES EN L'ESSAI.

Aux Architectes et Ingénieurs.—La Compagnie "People's Singular House & Refrigerating" offre une prime de $1.000 pour un plan idéaliste complet avec spécifications et estimates pour la construction d'Appartements modernes avec Réfrigérateur et Excès pour boissons, servant à l'abatage des bestiaux, moutons et porcs, ainsi que pour la ville—un drainage et une ventilation parfaite. Le système sanitaire le plus perfectionné requis. Le site du plan est situé dans la paroisse d'Orleans, Etat de la Louisiane. La compagnie se réserve le droit de refuser l'un quel quelque ou tous les plans.

Les plans seront reçus jusqu'au 10 décembre 1891 inclusivement. Pour de plus amples renseignements s'adresser au bureau de la Compagnie, 182 rue Gravier, Nouvelle Orléans.

PIERRE LANAUX, président.
LOUIS T. DUGAZON, secrétaire, 182 rue Gravier. 1er nov—1m

LEOPOLD LEVY, 123 RUE DU CANAL.

Les ordres de la campagne recevront la plus prompte attention. 12oct1890—1an—DMJ

SOARDS' 1891 NEW ORLEANS City Directory

Est maintenant en circulation et reconnu comme étant le meilleur Directory de cette ville qui ait jamais été publié. Ouvrage le plus grande valeur pour les négociants. Envoyez-moi chercher immédiatement.

City Directory (Directory de la ville) prix $6 00
Livre Bleu (Blue Book) 3 00
Directory Commercial (forme pamphlet) 10 00
Mappe de la ville (chlographiée sur 3 son leaves) 50

N'importe lequel des livres mentionnés ci-dessus sera envoyé par express ou par la poste à toutes toutes les parties des Etats Unis après avoir reçu le montant en livre sterling.

E. A. SOARDS, Editeur,
20 Nov— A Commercial Place.

La Santé c'est la Fortune.

Le traitement par le Dr. C. W. Teuth Nervin et du Cerveau est un specific garanti pour l'Hystérie, les étourdissements, les convulsions, les vertiges, la névralgie nerveuse, les maux de tête, la prostration nerveuse causée par l'alcool ou le tabac, les insomnies, la paralysie mentale, le ramollissement du cerveau résultant en insanité et conduisant à la misère, à la stérilité, à la mort, le vieillesse prématurée, la stérilité, la perte de puissance chez les deux sexes, les pertes involontaires et la spermatorrhée causées par excès de travail du cerveau, un abus de ses forces. Chaque boîte contient le traitement d'un mois. $1 la boîte, ou six boîtes pour $5.00, envoyées par la malle affranchies sur le reçu du prix.

NOUS GARANTISSONS QUE SIX BOITES

Guérissent tout cas. Pour chaque commande de six boîtes reçue par nous accompagnée de $5.00, nous enverrons à l'acquereur notre garantie écrite de lui rendre son argent si le traitement n'opère pas la cure. Les garanties ne seront données que par

B. W. TEUTH, Pharmacien seul agent, No 11 rue du Camp, Nouvelle Orleans, La.

1er oct—1an—VoC

CONSULAT DE FRANCE

—A—

LA NOUVELLE-ORLEANS.

BUREAUX, RUE ROYALE, 31.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent.

En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er NOVEMBRE 1891.

A l'avoir la présente publication n'aura lieu que le DIMANCHE.

Liste de publication.

Blanchard, Charles
Dupouey, Bernard
Berdinet Jean Eugène
Caxes Maurice (deposé)
Collouge, Benoit Jean
De Nugent, Jacques
Dupuit, Hortense
Fournade, Guillaume
Larrieu, Paul
Astier, Albert
Evrot, Eugène, Léon
Hunt
Revoil, Benedict, Henri
Richard, Georges, Emile Eugène
Saillant, Joseph
Savornin, Antoine
Thévenin Jacques Marie
Vernet ou Vernetti (deposé)
Veyson, Ernest

LETTRES:

Berendon, Henri
Gardonnels, Joseph
Delaitre,
Mathieu, Alfred
Roussel, Georges.

N.B.—Afin d'éviter des retards dans la remise des documents, j'invite les personnes qui ont à correspondre à cet vise des adresses fixées en Louisiane, au dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans à les faire certifier, préalablement, par M. le secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.

Le Gérant du Consulat de France
Signé: G. MEYRIER.

Dr. ARTHUR BOUDRAUX,

Chirurgien-Dentiste

De la Faculté Médicale de Rio Janeiro, Brésil.

Cabinet de consultation — Grand Opera House, 179 rue du Canal.

Nouvelle-Orléans, La.

Heures: de 9 heures du matin à 5 heures de l'après-midi. 19 nov—7f

W. G. Coyle & Cie.,

CHARBON, COKE.

Pittsburg, Anthracite, Kanawha, Cannel et Coke de fonderie.

Consolidation.

Les pipeaux, fonderies, familles et pressoirs faisant usage de charbon pour obtenir de la vapeur trouvent promptement approvisionnés au prix le marché.

BUREAUX,

47 - - Rue Carondelet - - 47

1er sept—3m 31 p sem

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et garçons.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilots de la rue du Canal, 2me étage

1er nov90—1 an—mer, ven, dim

C. LAZARD & Cie

SE ANCIENS ET POPULAIRES

Marchands de Vêtements Confectionnés

D'ARTICLES DE TOILETTE

ET DE CHAPEAUX.

29, 31, et 33 rue du Canal, coin North Peters, Nlle-Orléans, Lne

24 o 90—1 an—dim mar ven

Beaux Vetements Confectionnés,

UNE SPÉCIALITÉ.

NOUS GARANTISSONS DES COUPES ÉLÉGANTES

AUX PLUS BAS PRIX.

Costumes de Toilette, Costumes pour le travail,

Costumes pour les affaires, Costumes d'enfants.

M. LION & CO.,

195, 197 et 199 Rue Decatur,

En face du Marché Francais.

L'endroit sûr et sur lequel on peut compter pour acheter des Vêtements confectionnés